

REPORTAGE
**24 heures
de la vie
d'un prêtre**
PAGE 6

PSYCHO
**Donner,
le secret
du bonheur**
PAGE 8

DÉBAT
**Faut-il encore
donner
à l'Église ?**
PAGE 12

NUMÉRO SPÉCIAL
DENIER DE L'ÉGLISE

MENSUEL CATHOLIQUE OFFERT N° SPÉCIAL DENIER - RETROUVEZ-NOUS SUR NOTRE SITE L1VISIBLE.COM

L'1VISIBLE

Le journal qui vous veut du bien!

PARIS

IL Y A UNE ÉGLISE DANS MA VIE

JEDONNEAUDENIER.ORG

le
DENIER
de l'Église catholique

SI L'ÉGLISE PEUT TANT VOUS DONNER, C'EST AUSSI GRÂCE AU DENIER

RENCONTRE

MGR BENOIST DE SINETY

MANIFESTER L'AMOUR DE DIEU

Mgr Benoist de Sinety a été curé de l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Il est vicaire général de l'archidiocèse de Paris depuis septembre 2016, en charge des ressources financières. En 2018, il a publié *Il faut que des voix s'élèvent. Accueil des migrants, un appel au courage* (Flammarion), resté en tête des ventes de La Procure durant plusieurs semaines. Un plaidoyer en faveur des migrants, lancé aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté, et une dénonciation ferme et claire de leurs conditions de vie. Un ouvrage salué à l'époque par le pape François.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE MEYER

Si le diocèse de Paris avait un visage, à qui ressemblerait-il ? La ville de Paris s'est considérablement « embourgeoisée » depuis des dizaines d'années. Il n'y a pas cependant un visage mais une multitude. N'en déplaise aux sociologues, chacun est unique et, grâce à Dieu, aucun conditionnement ne saurait venir à bout de cela. À côté de la population « CSP+ » qui habite à Paris et compose un visage important de l'Église, il y a aussi le visage du Paris populaire qui se retrouve vers Ménilmontant ou la porte d'Ivry, un visage africain vers Barbès, un visage asiatique vers la place d'Italie... L'Église ne distingue pas : elle a vocation à rassembler. C'est ce qui se passe chaque dimanche : les messes sont le dernier lieu où tous peuvent se retrouver côte à côte sans se jauger ni se juger et s'entendre appeler à une même mission, partager une même Présence pour la porter au monde.

L'Église de Paris est-elle cet « hôpital de campagne » cher au pape François ? L'Église est l'héritière des saints Vincent de Paul et Germain d'Autun, des saintes Rosalie et Geneviève, du bienheureux Frédéric Ozanam... Elle a toujours su rappeler aux puissants leur devoir fraternel envers les plus faibles. Nos églises doivent rappeler que tous, quels qu'ils soient, sont aimés de Dieu et dignes dans leur humanité. De sa conception à son terme, sans distinction de nationalité ni de religion, toute vie est sacrée.

Le baptisé est celui qui doit donner sa vie pour son prochain car c'est le seul moyen de manifester l'amour de Dieu : en cherchant à agir comme Jésus et non à faire de longs discours qu'aucun acte n'accompagne et que plus personne n'écoute.

À quelles réalités sociales doit-elle répondre ? Il y a le monde de la rue : ceux qu'on appelait « clochards » et qui sont désignés froidement par trois lettres : « SDF ». L'opération Hiver solidaire depuis plus de dix ans permet à une quarantaine de paroisses d'accueillir plusieurs centaines d'entre eux le temps de l'hiver. Les maraudeurs leur reconnaissent une dignité que beaucoup leur dénie. Ce sont des liens d'humanité essentiels qui se manifestent et l'accompagnement se poursuit au printemps, à la recherche de la meilleure solution pour chacun.

Il y a aussi tous ceux qui dérivent : prostituées, toxicomanes, jeunes qui échouent dans nos gares et qui s'y perdent, migrants auxquels la police fait une guerre silencieuse mais tellement pernicieuse en les empêchant de s'installer pour dormir et en les forçant à marcher en permanence par exemple. Nul ne se soucie de savoir quels sont leurs droits. Ils sont les parias de l'époque, les boucs émissaires de nos peurs collectives, l'image de la lâcheté de nos dirigeants depuis un demi-siècle.

« L'Église a vocation à rassembler »

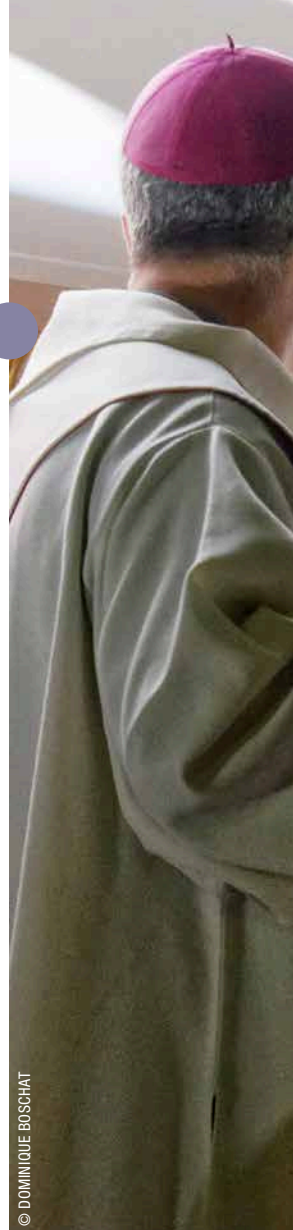


SON DERNIER LIVRE
Il faut que des voix s'élèvent, Mgr Benoist de Sinety avec Romain Gubert, Flammarion, collection Document, 2018, 130 pages, 12 €.

© DOMINIQUE BOSCHAT

Il y a aussi cette foule de personnes qui risquent de tomber ou qui sombrent dans la pauvreté depuis quelques mois. Les paroisses et les mouvements ont mobilisé toutes leurs forces : nous ne laisserons pas tomber nos frères ! Qu'ils soient en recherche d'emploi, angoissés par une vie qui semble leur échapper, qu'ils se sentent abandonnés : il faut que des baptisés soient disponibles, à portée de cœur. C'est le devoir de vigilance fraternelle que le Seigneur nous confie. Avec la ville, les services de l'État et les associations, nous participons à de nombreuses actions de première urgence mais qui veulent aussi s'inscrire dans le temps : distribuer de la nourriture, relever ceux qui sont à terre.

Quels sont vos intuitions et vos projets pour combler les attentes de nos contemporains ? Il faut que nos grandes villes retrouvent un visage fraternel. Que les chrétiens s'investissent pour bâtir des lieux de fraternité, en se mettant à l'écoute des besoins de leurs frères. Être là pour l'autre : l'écouter, l'écouter et l'écouter encore. L'année jubilaire de sainte Geneviève, décidée et organisée par l'archevêque, doit, selon moi, être une belle occasion de mettre un peu plus en mission le peuple de Dieu à Paris, pour porter à nos concitoyens le feu de la joie et de l'espérance... D'autant qu'avec la crise sanitaire, cette année de grâces se prolongera tout au long de 2021 : douze mois de plus !





« L'Église a toujours su rappeler aux puissants leur devoir fraternel envers les plus faibles »

Quelles sont les urgences, les chantiers qui appellent le soutien le plus massif de nos lecteurs ?

Aujourd'hui l'urgence est dans le secours à ceux qui s'enfoncent dans la pauvreté alors qu'ils ne s'y attendaient absolument pas au début de mars 2020. La Fondation Notre-Dame, dont la vocation est de soulager toutes les formes de pauvreté, crée plusieurs fonds à cet effet. J'appelle tous ceux qui le peuvent à y contribuer par un don. Et chacun de vos lecteurs, à porter ces projets dans sa prière, pour que l'action soit menée selon l'Esprit. Il est toujours possible aussi de faire le bien là où l'on vit, à l'angle de sa rue, en ouvrant son cœur, ses mains, son sourire.

Participer au Denier de l'Église permet-il concrètement de vous aider ?

Nul ne vit d'amour et d'eau fraîche, pas même le poète ! C'est parce qu'il touche à l'intime de nos manières de vivre et d'envisager l'existence, parce qu'il révèle bien des choses de nos peurs et de nos générosités, que l'argent est un sujet si délicat et si important dans nos communa-

tés chrétiennes. Et s'il peut être objet de turpitude et motif de chute, il est aussi vecteur de solidarité et signe de partage.

Dès les premiers temps de l'Église, les communautés étaient encouragées à se soutenir aussi par le partage des richesses, signe du désir spirituel de reconnaître le vrai Dieu et de le mettre en première place. Et, s'il ne se laisse pas émouvoir par celui qui donne de son superflu en cherchant à jouer le généreux, Jésus reconnaît la valeur du don lorsqu'il touche à l'essentiel. En donnant de son nécessaire, chacun est ainsi invité à s'interroger sur ce nécessaire même : quel est-il ? Où en suis-je ?

La participation au Denier, le don de la quête, l'offrande d'un cierge ou d'une intention de messe ne sont pas comparables avec un versement de cotisation à un parti ou à un abonnement à un club, ils nous renvoient non seulement à l'usage que nous faisons des biens confiés, mais d'abord à mieux avancer, personnellement et en communauté, vers la recherche du Bien que nul ne peut acheter mais que tous peuvent recevoir. ●

SUIS-JE CONCERNÉ ?

Le Denier de l'Église est signe d'appartenance. Six bonnes raisons d'y participer :

- Vous êtes paroissien habituel.
- Vous avez suivi une préparation au mariage.
- Vous avez fait baptiser votre enfant.
- Vos enfants sont inscrits au catéchisme, à l'aumônerie, dans la troupe scout.
- Vous êtes bénévole pour les activités sociales de la paroisse : accueil, Hiver solidaire, braderie...
- Vous avez simplement à cœur que votre paroisse transmette les valeurs de l'Évangile et soit partie prenante de la vie du quartier.

EN DÉTAIL

EN IMAGES

LE DIOCÈSE DE PARIS

LA VITALITÉ DE L'ÉGLISE

L'Église, du grec *ekklesia*, ce qui signifie assemblée, est une communauté de « disciples-missionnaires » selon les mots du pape François (*La Joie de l'Évangile*). Être témoin et fidèle de Jésus-Christ consiste à aimer Dieu, à vivre la fraternité, à vivre en disciple, à servir son prochain et à évangéliser. Prier, mener une vie communautaire, approfondir sa foi, se donner et servir son prochain, témoigner de sa foi et en partager la « bonne nouvelle », voilà en résumé la mission du chrétien.

TEXTE ALEXANDRE MEYER – PHOTOS MATHILDE DE BRUNIER ET MARIE-CHRISTINE BERTIN

Temps forts de la vie liturgique : le sacrement du baptême reçu par un bébé (à gauche) ou par un adulte (à droite) et la confirmation d'une jeune femme, ici accompagnée de son parrain (ci-dessous)...

LE DIOCÈSE DE PARIS EN CHIFFRES :

Paris compte 2,2 millions d'habitants, soit environ 1 million de catholiques (53 % de la population française se déclare catholique). 52 000 foyers parisiens participent au Denier, soit 104 000 personnes.

Le clergé séculier (qui vit dans le « siècle », du latin *saecularis*, c'est-à-dire au milieu des laïcs) :

- 497 prêtres incardinés à Paris, dont 105 retraités ;
- 126 diacres permanents résidant à Paris ;
- 107 séminaristes dans les maisons du Séminaire de Paris, dont 71 séminaristes en formation pour le seul diocèse de Paris.

Le clergé régulier (qui vit selon une « règle de vie », du latin *regularis*, membre d'un ordre religieux) :

- 484 prêtres membres d'instituts religieux ;
- 175 religieux non prêtres et 1 206 religieuses.

UNE ÉGLISE DE PIERRES VIVANTES

Plus de 14 000 enfants sont catéchisés à Paris chaque année, encadrés par 2 060 catéchistes en paroisse et en aumônerie. 3 119 étudiants à l'École cathédrale en 2018-2019. 5 861 baptêmes (dont 387 baptêmes d'adultes). 424 mariages célébrés à Paris et 2 755 mariages célébrés en province ou à l'étranger, tous préparés dans les paroisses de Paris.

UN PATRIMOINE SÉCULAIRE

106 paroisses (28 églises propriétés du diocèse, 77 églises propriétés de la Ville de Paris, comme la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre et la cathédrale Notre-Dame de Paris, propriété de l'État), 78 chapelles et lieux de culte publics différents des églises paroissiales, 24 missions ou aumôneries des étrangers ; 10 paroisses de rite oriental et plus de 100 aumôneries (hôpitaux, collèges, lycées et universités, prisons).

LE DONATEUR TYPE

Le donateur parisien au Denier est âgé de 60 ans en moyenne et de 70 ans en France. En dix ans, la collecte du Denier a progressé de 17 %, mais le diocèse compte 9 % de donateurs en moins. Ce qui signifie que le don moyen est plus élevé. Il s'élève aujourd'hui à 479 € (et le don médian à 220 €).

POUR EN SAVOIR +

www.paris.catholique.fr/panorama-economique-2019-de-l.html



Une sœur reçoit un psautier des mains de Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris. Au milieu : le sacrement de la réconciliation, signe de la miséricorde de Dieu pour tous les hommes. En bas, la consécration, pendant une ordination sacerdotale.

MISSION MODE D'EMPLOI

LA PASTORALE AU CŒUR

L'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, a lancé le diocèse dans la voie d'une nouvelle pastorale, donnant une large place aux laïcs et mettant l'accent sur la solidarité envers les personnes les plus fragiles : personnes handicapées, sans domicile fixe, femmes enceintes en détresse ou personnes migrantes... Pour animer la vie d'une paroisse et susciter des initiatives, le curé s'entoure d'un conseil pastoral composé des diacres et de laïcs, qui se réunit sept à huit fois par an. Attentif à la diversité de la communauté paroissiale (en âge, origines sociales, de réalités de vie), il collabore avec les groupes paroissiaux pour offrir les meilleurs services possibles aux fidèles et à tous les habitants du secteur. Maraudes hebdomadaires à la rencontre des personnes sans-abri du quartier, fraternités qui se réunissent pour prier, parcours Alpha ouverts à ceux qui s'interrogent sur le sens de la vie ou souhaitent renouveler leur relation à Dieu, soirées d'adoration, messe des jeunes, chorale, école d'éveil à la foi, vestiaire solidaire en faveur des démunis, vide-grenier... Les activités missionnaires ne manquent pas !

POUR PLUS D'INFOS, RENDEZ-VOUS À L'ACCUEIL DE VOTRE PAROISSE.



FRATERNITÉ

LE CELLIER DE PICPUS

Épicerie sociale, solidaire et gratuite pour les étudiants précaires, le Cellier a vu le jour en février 2020, à la Nation (Paris XII^e). Association soutenue par la conférence Saint-Vincent-de-Paul Jeunes, elle assure la distribution de colis alimentaires (petit déjeuner, café, produits d'hygiène). Pour leurs repas, les étudiants choisissent directement de quoi manger pour deux semaines sur les étagères. Le Cellier, 39 rue de Picpus, 75012 Paris. Ouverture deux samedi par mois, de 10 heures à midi et de 15 à 18 heures.

**BON
PLAN
CATÉ**

PLACE AUX JEUNES

Depuis longtemps, les paroisses, les aumôneries, les écoles, les communautés religieuses et les mouvements accompagnent les jeunes Parisiens de l'enfance jusqu'à l'entrée dans la vie professionnelle afin qu'à chaque âge de leur vie, ils puisent dans l'Évangile la force de la foi. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site du vicariat pour l'enfance et l'adolescence : www.paris.catholique.fr/-vicariat-enfance-adolescence-.html



Pour les anciens

Plus de 40 % des prêtres de Paris sont âgés de plus de 65 ans. Ils peuvent être encore en activité dans une paroisse, en « retraite active » ou en retraite complète. Les plus âgés sont accueillis à la Maison Chateaubriand ou à l'Ehpad Marie-Thérèse dans le 14^e arrondissement. Leurs traitements, hébergement et soins sont financés par le diocèse. Leur pension de retraite (40 % des 900 euros de traitement des prêtres) est versée par la Caisse d'assurance vieillesse invalidité et maladie des cultes.

SOLIDARITÉ



L'Opération Barnabé

Ce nom de code ne désigne pas un polar apostolique, mais bien un modèle de solidarité entre paroisses riches et paroisses défavorisées, qui permet aux premières d'aider les secondes à couvrir leurs dépenses d'investissement. Les dons s'effectuent directement entre paroisses et transitent par la Direction générale des affaires économiques du diocèse et permettent la réfection d'églises, de salles paroissiales ou de presbytères, principalement dans les quartiers est de la capitale. En 2019, 17 paroisses ont bénéficié de 1,2 million d'euros de subventions apportées par 22 paroisses donatrices. La Contribution volontaire de solidarité permet pour sa part à toutes les paroisses de Paris, selon leur désir et leurs possibilités, de venir en aide à celles qui en ont besoin pour compenser leur déficit de fonctionnement. Le Comité d'aide aux paroisses alloue cette somme aux paroisses qui en font la demande. 1 million d'euros a été alloué à 21 paroisses en 2019. Le diocèse de Paris se montre également solidaire des autres diocèses d'Île-de-France.

Plus d'infos : <https://www.paris.catholique.fr>

REPORTAGE

UNE JOURNÉE DE LA VIE D'UN PRÊTRE

LE PAIN QUOTIDIEN

De la prière du matin aux rencontres du soir, en passant par les mariages, enterrements, baptêmes, formations, confessions, la journée d'un prêtre est loin d'être un long fleuve tranquille...

PAR ALEXANDRE MEYER – PHOTOS D.R.



Le père Ollivier de Loture est prêtre depuis quatre ans. Il a été ordonné avec dix autres jeunes en 2016, à l'âge de 38 ans. À peine ordonné, il a célébré sa première messe dans la petite église où il a reçu le baptême, à Sceaux-d'Anjou dans le Maine-et-Loire. Il est aujourd'hui vicaire à la paroisse Saint-François-de-Sales, dans le dix-septième arrondissement de Paris.



LE SAVIEZ-VOUS ?

À celui qui cherche la voie de la perfection, saint John Henry Newman avait coutume de répondre : « Ne restez pas au lit au-delà du temps fixé pour le lever, tournez vos premières pensées vers Dieu, dites l'Angelus et votre bénédiction, récitez le chapelet, méditez et faites votre examen de conscience chaque soir, couchez-vous à l'heure fixée et vous voilà déjà parfait. »

Le père Ollivier, lui, se lève chaque matin à une heure « raisonnable », disons entre 7 et 8 heures. « Je ne suis pas du matin et j'ai besoin de sommeil ! » avoue-t-il en riant. Sa journée commence par les laudes, c'est-à-dire « louanges » en latin. « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange », dit le psaume 51 par lequel débute cette prière que les religieux – et de nombreux laïcs – du monde entier récitent au lever du soleil : « Je fais oraison pour nous confier à Dieu, ma journée et moi. »

LES PILIERS DE L'ÉGLISE

Dès la prière finie, le père fait un saut à l'aumônerie pour retrouver son équipe et organiser la

semaine ou poursuivre la formation des catéchistes. « Les journées se ressemblent peu, prévient-il. Je peux célébrer la messe à 9 heures, midi ou 19 heures (sans compter les obsèques), pour les groupes de jeunes dont j'ai la charge ou les sœurs franciscaines voisines. » Sans oublier ceux qu'il appelle « les piliers de l'Église » : personnes âgées, voisins en télétravail, professionnels du quartier ou étudiants... Plus d'une centaine de fidèles assistent chaque jour à la messe quotidienne.

LA VIE COMMUNAUTAIRE

Le midi, il déjeune « en famille » : autour du curé, ils sont trois prêtres attachés à la paroisse. Avec les prêtres étudiants et les anciens, ils sont huit à cohabiter au presbytère cette année. La vie communautaire est rythmée par la prière et la messe en commun le jeudi matin. Après le déjeu-

LE DENIER DE L'ÉGLISE EST LA PRINCIPALE RESSOURCE DONT LE DIOCÈSE DISPOSE POUR RÉMUNÉRER LES PRÊTRES (ENVIRON 1 100 EUROS PAR MOIS).



ner et la prière du milieu du jour, le catéchisme ou l'aumônerie des jeunes démarre et il faut déjà préparer les rencontres du soir : les couples à préparer au mariage, les parents et les chrétiens fraîchement baptisés à former. ●

EN DÉTAIL

Le père Ollivier a grandi dans une famille pratiquante, porté par la ferveur des siens jusqu'à ses études supérieures. « Je me suis rendu disponible, bien que cela me paraisse complètement dingue, et je me suis mis à prier pour les vocations. »

La question cruciale se pose à lui à la fin de ses études, dans la prière : « Une voix intérieure m'a demandé : "Es-tu prêt à donner ta vie pour moi ?" » Sept ans plus tard, ses études d'histoire de l'art et de gestion terminées, il entrait au séminaire, à 31 ans.



Les jeunes prêtres sont envoyés tous les quinze jours entendre les confessions dans un sanctuaire du diocèse. « Nous ne sommes pas là pour juger, mais pour accueillir. Donner le pardon au nom de Jésus à ceux qui le demandent. Être témoins de la miséricorde de Dieu. »

RESTER DISPONIBLE

Comment l'Église relève-t-elle le défi de la solitude et de la peur de l'autre qui se répandent dans la société ?

« Pas seulement par ses activités, mais par sa présence et sa disponibilité. J'ai compris pendant le mois de juillet, alors que j'accompagne habituellement des camps scouts, combien ce temps passé ici, disponible, dans la rue, auprès des gens, était important. En donnant le sacrement des malades à trois centaines en trois jours, en participant à la soupe populaire, en passant une heure avec une maman qui rencontrait de sérieuses difficultés avec son enfant, j'ai touché du doigt la notion d'Église-hôpital de campagne. On ne va pas tout régler, mais le Seigneur est là, avec nous, dans chaque situation. »

LES JOIES ET LES PEINES

La vie de prêtre n'est pas exempte de difficultés, reconnaît le père Ollivier. « Il faut composer avec nos limites humaines et celles des autres, s'acquitter des tâches administratives et perdre un temps fou, alors qu'il y a tant à faire. Nous sommes appelés à sortir et à annoncer le Christ ! »

Le sacerdoce connaît des aridités, mais pas seulement : « Je découvre aussi chaque jour un peu plus mon devoir de prêtre : ce rôle de grand frère, d'ami, de père, tout en justesse et en équilibre. Voir les plus jeunes découvrir le Christ, des jeunes équilibrés, qui entraînent d'autres, qui s'accomplissent, marier les premiers étudiants que j'ai rencontrés en arrivant dans cette paroisse... C'est cela, ma joie ! »

GARDER L'ÉQUILIBRE

Il est rare que le père Ollivier soit seul pour le dîner : il voit une fois par semaine les jeunes des deux foyers de la paroisse, les étudiants et les fiancés. Et pas question de refuser l'invitation d'une famille lorsqu'elle se présente ! Une fois rentré, pas de télévision mais un bon roman : « Ça change les idées, c'est bon pour garder l'équilibre. » Il est 23 heures, minuit, la journée bien chargée du père Ollivier s'achève par la prière des complies et ces mots du cantique de Syméon : « Sauve-nous, Seigneur, quand nous veillons ; garde-nous, Seigneur, quand nous dormons et nous veillerons avec le Christ et nous reposerons en paix. »

POUR ALLER + LOIN

<https://Denier.paris.catholique.fr>



L'aide au plus démunis dans les paroisses selon Jean Paul II : « Tout à tous. »



© D.R.

Avec leur équipe paroissiale, ils animent les moments de rencontre avec les paroissiens et tiennent grandes ouvertes aux plus démunis les portes de la paroisse. Le temps d'un repas (ci-dessus) ou pour y déposer leurs affaires en sécurité à la bagagerie d'Antigel (ci-dessous).



Come Continuation di Tous
 Vous Faites un Travail remarquable...
 Merci
 Antigel

LA BAGAGERIE D' ANTIGEL

**Pascal Ide**

est prêtre catholique du diocèse de Paris, médecin, docteur en philosophie et en théologie. Il a publié une trentaine de livres, notamment en éducation, en éthique, en psychologie, en philosophie et en théologie. Retrouvez ce texte sur le site pascalide.fr



© ÉDITIONS EMMANUEL

POUR ALLER PLUS LOIN
Puissance de la gratitude. Vers la vraie joie
Pascal Ide, Éditions Emmanuel, 2017, 296 pages, 19 €.

PSYCHO POSITIVE

RELATIONS

DONNER : LE SECRET DU BONHEUR

Donner s'apprend tout au long de la vie, à tous les âges. Tout le monde est appelé à donner, c'est dans la nature de l'homme, et la clé pour une vie heureuse.

PAR PASCAL IDE – PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIE POURBAIX

Le don de soi va à contre-courant des valeurs actuellement les plus prisées : accomplissement de soi, construction de soi, etc. Si je dis « don de soi », une première personne entend « fuite de soi », une seconde « négation de soi », une troisième « sacrifice ». Or, il n'y a pas de don de soi sans saine amour de soi. La vie de l'homme est comme une valse. Elle est rythmée en trois

temps : enfant, il reçoit, il existe par l'autre ; adolescent et jeune adulte, il s'approprie, devient lui-même ; adulte et vieillard, il existe pour l'autre, il donne et se donne. L'homme est comme une vasque. Il n'est ni une citerne dont l'eau n'a ni origine ni destination ; ni un robinet qui distribue l'eau sans se remplir (et donc s'épuise, ce qui ouvre au burn-out) ; ni un canal qui ne reçoit l'eau que pour aussitôt la redonner. Il est une vasque : il reçoit l'eau, celle-ci le remplit et seulement alors il se répand sur autrui par surabondance.

LE DÉSIR DU DON

La Cité de la joie, l'ouvrage de Dominique Lapierre, devenu un film, est un phénomène éditorial : plus de six millions et demi d'exemplaires vendus. Comme l'explique Dominique Lapierre qui a vécu deux ans en Inde : « *La générosité de mes amis de la Cité de la joie m'a enseigné le véritable sens de cet admirable proverbe indien qui dit que "Tout ce qui n'est pas donné est perdu."* » Même la personne trop meurtrie pour avoir le goût de donner demeure toujours attirée par le don et désireuse de le vivre,

lorsqu'un témoignage lui montre que certains l'ont vécu. Il y a en tout homme le désir du don.

DON ET VIE

Un père jésuite, Philippe, a travaillé vingt-cinq années avec les Alcooliques anonymes. Matthieu Linn raconte : « *Sa maladie l'empêchait de se déplacer et il passait ses journées à téléphoner à d'autres membres des AA. Une dizaine de fois par semaine, Philippe m'annonçait qu'il venait encore d'appeler quelqu'un qui était sur le point de sortir pour recommencer à boire. J'ai fini par lui demander comment il savait qui appeler : quel radar lui faisait détecter les mains tremblantes posées sur les poignées de porte ? Il se mit à rire et répondit : "C'est facile. Je guette simplement ceux qui n'aident pas leurs camarades à devenir sobres et je leur téléphone. Puisqu'ils ne sortent pas d'eux-mêmes, ils ont cessé de recevoir la vie et ne vont pas tarder à se remettre à boire." Selon le psychologue Erik Erikson, la même chose s'applique à tous ceux qui sont à l'étape de la génération (entre trente-cinq et soixante-cinq ans). Sortir de soi et se tourner vers l'autre pour engendrer en lui une vie nouvelle est le principal moyen d'assurer sa propre croissance, et quand cette ouverture ne se réalise pas d'une manière équilibrée, une crise se produit souvent au moment de l'âge mûr.* » Non seulement, le don (pour soi) appelle le don (de soi), mais le don reçu ne demeure, ne porte son fruit que s'il est dépensé en don offert. Étrange capital qui donne des intérêts seulement s'il disparaît...

DON ET LIBERTÉ

Plus un homme donne, plus il est libre. Si le don est un acte de la liberté, aimer, se donner est une décision. Se donner est source d'une plus grande liberté. Autrement dit, la liberté du don signifie à la fois que la personne est libre de donner et qu'elle est libérée d'avoir donné. Il y a dans le cœur de l'homme un désir de se donner gratuitement. La vraie joie est celle du don. En effet, le contentement est le sentiment qui naît de la présence d'un bien. Nous nous réjouissons de goûter à cette glace, de rencontrer notre ami, etc. En revanche, nous sommes tristes, lorsque manque celui que notre cœur chérit. Or, se donner, c'est être présent à celui que l'on aime. Le don fait entrer en communion et en communion actuelle. Ce qui caractérise le véritable amour est son réalisme : nous n'aimons pas hier ou demain, mais aujourd'hui. Voilà pourquoi la joie est le premier fruit de l'amour. Celui qui donne a « *l'âme comme un jardin tout irrigué* » (Jr 31, 12). L'égoïsme retarde l'amour et donc la joie ; mais dans le don s'attarde la joie. « *Il faut donner sa vie comme on jette une fleur* », c'est-à-dire sans jamais la reprendre, disait Madeleine Daniélou. Le don sincère de soi est sans retour, sans retard et sans restriction. Le don de soi est la plus grande joie de l'existence. ●

3 CLÉS

POUR APPRENDRE À SE DONNER

1 Entrer à l'école du don

Pour donner, il n'y a pas d'autre manière que d'entrer à l'école du don. Or, les Anciens appelaient vertu cette disposition à poser un acte bon.

2 « Monsieur plus »

On n'a jamais fini de donner. Le don croît toute la vie. Notre vie n'a de sens que de chercher à se donner aujourd'hui plus qu'hier et demain plus qu'aujourd'hui. Le don, qu'il soit reçu ou offert, est sans fin : le cœur peut toujours plus se dilater à recevoir, à s'abandonner dans la confiance et à se livrer dans l'amour. « *Donnez, et l'on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein* » (Lc 6, 37-38).

3 Donner comme si c'était la première ou la dernière fois

Un bon moyen de donner sans retard est de donner comme si c'était le premier ou le dernier jour de sa vie. Le premier jour de sa vie, on aime sans retour ni restriction ; au dernier jour, on aime sans retard. Cela est valable aussi pour la vie de couple : « *Si nous savions que demain était notre dernier jour, gâcherions-nous notre aujourd'hui en disputes ? [...] Si nous savions que demain était notre dernier jour, continuerions-nous à nous faire grief de ce qui s'est passé, ne voulant à aucun prix être le premier à céder ? Si nous savions que demain était notre dernier jour... Mais qui peut prétendre qu'il ne le sera pas ? Le seul jour dont nous ayons quelque certitude est notre aujourd'hui. C'est donc aujourd'hui que je te tendrai la main, aujourd'hui que je te dirai : "Je regrette" et "Je t'aime".* »

A DONNÉ !

TÉMOIGNAGE

BERNARD DE LA VILLARDIÈRE

Journaliste, il présente depuis 2005 le magazine d'investigation *Enquête exclusive* sur M6.

Je suis un catholique relativement pratiquant, parmi tant d'autres. J'éleve mes enfants dans la foi catholique. Je leur donne une culture religieuse ; c'est quelque chose qui vous reste chevillé au corps toute votre vie, une fois que vous l'avez reçu. Cela dit, je donne au Denier de l'Église. Même si c'est plutôt ma femme qui s'en occupe ! Il est normal de donner de l'argent, c'est un geste de solidarité envers l'Église. Les prêtres doivent pouvoir remplir leur mission. Quand on voit comment certains se « défoncent », il faut les aider. Par ailleurs, il faut bien entretenir les églises, les chauffer, les réparer. Les églises doivent rester des lieux accueillants pour tous. Il m'arrive de m'y arrêter, d'y faire une halte, pour me reposer et me ressourcer.

Source : Paris Notre-Dame



« *Je pense que l'argent de l'Église ne doit pas être un tabou, on doit pouvoir en parler librement. La fortune de l'Église ? C'est une polémique stérile et largement dépassée.* »

1 000 FAÇONS DE DONNER

l'Église ne vit que de la générosité des fidèles, qui s'exprime de différentes manières. Le Denier de l'Église est un symbole fort, qui traduit l'attachement du fidèle à sa paroisse et son adhésion à la vie ecclésiale.



LE DENIER

C'est la principale ressource de votre paroisse. Votre Denier fait vivre votre paroisse toute l'année : il y a deux appels par an, en février et en octobre, mais l'idéal reste le don par prélèvement. Le don au Denier est un devoir pour tous les baptisés (le Denier s'est élevé à 25 millions d'euros en 2019 à Paris).



LE CASUEL

C'est le don réalisé à l'occasion d'une célébration sacramentelle : un mariage, un baptême, une confirmation ou des obsèques (un peu plus de 2 millions d'euros par an).



LE SAVIEZ-VOUS ?

La loi de finances permet à ceux qui paient des impôts de multiplier leur don par trois, puisque 66 % des dons sont déductibles de l'impôt sur le revenu. Par exemple, si vous voulez donner 100 €, c'est en réalité 300 € que vous pouvez donner, puisque 200 € seront déductibles de votre impôt sur le revenu.



LES QUÊTES

Au moment où le prêtre offre à Dieu le pain et le vin pour qu'ils deviennent corps et sang du Christ, les paroissiens sont invités à offrir eux aussi quelque chose. L'argent donné représente l'offrande spirituelle. Il est un signe de participation au sacrifice du Christ. Une quête peut être « impérée », c'est-à-dire affectée, à une cause spécifique : en faveur des prêtres âgés ou du Denier de Saint-Pierre, par exemple (les fidèles parisiens versent environ 10 millions d'euros par an à la quête).



LES CIERGES ET LES TRONCS

Pour confier votre vie ou une intention plus particulière, la santé d'un proche par exemple, vous pouvez allumer un cierge et demander à Dieu avec tout votre cœur de bien vouloir vous écouter et d'être à vos côtés. Lorsqu'une personne dépose un don dans un tronc affecté (tronc pour les pauvres, pour les fleurs, pour un saint, etc.), elle détermine à quoi servira sa participation (14 millions d'euros par an environ).

LES LEGS ET DONATIONS

Les donations et legs apportent depuis toujours une ressource exceptionnelle et indispensable à l'Église pour qu'elle puisse développer de nouveaux projets (près de 12 millions d'euros en 2019).



LES INTENTIONS DE MESSE

Il s'agit des dons que font les paroissiens (1 million d'euros par an) lorsqu'une messe est célébrée à une intention particulière : la mémoire d'un défunt, en faveur d'un malade... Une offrande de messe est une participation à l'offrande du Christ. Elle contribue aussi à la vie matérielle du célébrant, comme honoraire.



LE DENIER

COMMENT DONNER ?



• **Par carte bancaire**, c'est simple, rapide, efficace et totalement sécurisé.

• **Par prélèvement automatique** pour un soutien régulier réparti sur toute l'année, sur :



• **Par chèque**, libellé à l'ordre de ma paroisse, puis déposé directement sur place ou envoyé à son adresse.

www.jedonneaudenier.org



Journée d'amitié à la paroisse Notre-Dame des Champs (à gauche) et café partagé pour les personnes de la rue (à droite).

© ARMANE FROILLIER



© LAURENCE FAURE

UN DEVOIR DE SOLIDARITÉ

À Paris, le Denier est collecté par les 106 paroisses que compte la capitale. Le budget annuel du diocèse de Paris est de l'ordre de 87 millions d'euros, dont 69 millions sont issus de la générosité des fidèles.

Sans le Denier, la vie missionnaire et liturgique de l'Église serait impossible. Il est demandé aux fidèles mais ne concerne pas les croyants. De nombreuses personnes qui ne fréquentent pas l'Église, conscientes de son rôle social et solidaire, y contribuent. Quel que soit le montant de ses ressources, votre paroisse doit faire face à plusieurs engagements. D'abord prévoir l'avenir, car le fait de dépendre de la générosité du public la rend vulnérable aux aléas des dons, elle doit donc s'assurer d'une trésorerie sur plusieurs mois. Ensuite, la solidarité envers les paroisses les plus défavorisées de la capitale : trente-cinq paroisses sont en difficultés financières à Paris. Le diocèse de Paris est également solidaire des diocèses d'Île-de-France et notamment de la Seine-Saint-Denis. Cette solidarité n'est possible que grâce à votre contribution.

LE BUDGET D'UNE PAROISSE

LES RESSOURCES

Le Denier représente près de la moitié des ressources des paroisses. En moyenne, il assure 47 % des revenus de la paroisse. Suivent les quêtes réalisées chaque dimanche (11 %). Les journées d'amitié et la mise à disposition des locaux dont les paroisses disposent sont la troisième source de revenu (18 %). L'argent déposé dans les tronc de nos églises représente 11 % des ressources et les cierges, 9 %. Enfin, les offrandes perçues lors des célébrations comme les mariages ou les baptêmes ainsi que les messes dites à la mémoire d'un défunt assurent 4 % des recettes.

LES CHARGES

Les salaires des laïcs et le traitement du clergé (43 %). Chaque paroisse sait pouvoir compter sur des dizaines de bénévoles, mais doit aussi salarier ses secrétaires, sacristains, organistes, personnel de ménage, cuisinières, chefs de chœur... Il faut bien que l'intendance suive, que les services administratifs fonctionnent et que les prêtres vivent !
Les services communs gérés par le diocèse (25 %) : aumônerie des hôpitaux, catéchuménat, vicariat enfance adolescence, vicariat à la solidarité, soins des prêtres âgés, soutien des associations qui rendent un service pastoral d'évangélisation (Alpha, Anuncio...), etc.
Les frais fixes de gestion (17 %) : impôts, taxes, eau, gaz, électricité, téléphone... Comme une maison, mais en plus grand !
Les charges d'habitation et d'entretien (13 %) : chauffage, éclairage et rénovation des bâtiments, remplacement des bancs ou rempaillage des chaises, peinture du local des scouts, rampes d'accès aux personnes à mobilité réduite, sonorisation de l'église...
Sans oublier les charges pastorales (2 %) : le catéchisme, l'initiation aux sacrements, les mariages et les baptêmes impliquent une préparation, des salles disponibles, un accueil convivial et chaleureux dans un environnement agréable. La célébration des obsèques exige d'investir du temps pour accompagner les familles en deuil. Sans oublier les œuvres sociales : les petits déjeuners pour les gens de la rue, les nuitées pour les sans-abri pendant l'hiver, les opérations Hiver solidaire et Août secours alimentaire...

SAINTES ÉCRITURES

QUE DIT JÉSUS AU SUJET DE L'ARGENT ?

PAR ALEXANDRE MEYER



Une scène célèbre de l'Évangile, peinte par le Greco, montre Jésus expulser les marchands du Temple : « Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. »

Les évangiles parlent beaucoup d'argent : du bien qu'il procure comme de la corruption qu'il suscite... Extraits.

« Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années, se disait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence... » Mais Dieu lui dit : « Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ? » (Luc 12, 16-21.) Par cette parabole qui peut sembler bien sévère, Jésus nous invite à donner, à donner sans compter, car « la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous » (Luc 6, 38). « Faites-vous un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas » (Luc 12, 33). Chaque petit geste, chaque offrande, si minuscule soit-elle, a une importance insoupçonnée. Jésus, dans le Temple, voyant les riches mettre leurs offrandes dans le Trésor et une veuve misérable y mettre deux petites piécettes, déclare : « Cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là, pour faire leur offrande, ont pris sur leur superflu mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout

ce qu'elle avait pour vivre » (Luc 21, 1-4). « La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être attachés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligé à eux-mêmes des tourments sans nombre. Mais toi, homme de Dieu, fuis tout cela ; recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la persévérance et la douceur » (Timothee 6, 10-11). « Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent » (Luc 16, 9-13 et Matthieu 6, 24). Dans les premiers temps de l'Église, « tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Actes 2, 44-45). Les chrétiens étaient-ils des communistes avant l'heure ? Bien sûr que non, mais ils vivaient ici-bas avec la vie éternelle en ligne de mire, usant de l'argent comme d'un moyen - jamais d'une fin - et des biens terrestres pour « devenir riches en vue de Dieu » : animés du désir ardent des biens du ciel. « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins », un slogan idéal pour le Denier, vous ne trouvez pas ? ●

TÉMOIGNAGE



© RAMI PATEL / UNSPLASH

« L'ÉGLISE A BESOIN D'ARGENT »

« Pendant longtemps je n'ai rien donné au Denier de l'Église et j'ai privilégié les œuvres caritatives. J'allais régulièrement à la messe en province et n'avais jamais entendu l'appel au

Denier lancé par ma paroisse. J'ai pris conscience de son importance en inscrivant mes enfants au catéchisme et en m'investissant dans une équipe de préparation au baptême. Au décès de ma mère, j'ai découvert qu'elle donnait 15 % de ses revenus au Denier, une somme considérable ! Pourquoi donnait-elle autant ? Ses parents lui avaient

probablement appris que l'Église ne vit que de la générosité de ses fidèles. Elle-même ne m'en a jamais parlé, par délicatesse ou par pudeur. En me rendant compte des besoins réels de l'Église, j'ai compris que les parents avaient le devoir d'en parler à leurs enfants. » **Marine, 66 ans.**

Propos recueillis par Bénédicte Hériard pour Paris Notre-Dame.

D'ACCORD PAS D'ACCORD

LE DÉBAT

FAUT-IL ENCORE DONNER DE L'ARGENT À L'ÉGLISE ?

L'Église est riche, entend-on souvent ! Il n'y a qu'à regarder ses cathédrales et ses églises pour s'en convaincre... Vitraux, statues, grandes orgues, quel luxe ! Taxés comme nous le sommes ou engagés financièrement auprès de quantité d'associations, nous n'allons tout de même pas ouvrir encore le portefeuille pour elle !

LE DÉBAT ENTRE LILI SANS-GÊNE ET CHRISTOPHE ROUSSELOT

1

Lili Sans-Gêne La vie est déjà tellement chère ! Pourquoi irais-je donner des sous à l'Église ?

Christophe Rousselet C'est vrai que le coût de la vie pèse lourd dans le budget des foyers. De plus en plus de gens peinent à boucler leurs fins de mois avec un voire deux salaires, et l'Église a quand même le culot de vous demander un peu d'argent ? Cela me rappelle l'Évangile bien connu de la veuve au Temple : « Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup. Il vint aussi une pauvre veuve, et elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou. » Et plus loin, Jésus de nous préciser : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » (Marc 12, 41-44).

Nous sommes reconnaissants à l'égard de ceux qui signent de gros chèques ou bien font de gros dons en ligne, mais c'est la démarche qui compte, pour permettre à l'autre de rencontrer le Christ.

2

L'Église est déjà subventionnée, elle est riche, il n'y a qu'à voir le Vatican...

Cette idée d'une Église « pleine aux as » provient souvent de la richesse de son patrimoine immobilier. Si elle est réelle, c'est parce que les communautés chrétiennes ont toujours et partout bâti des lieux pour se réunir. Cette richesse historique est génératrice de coûts importants, car n'oublions pas que toutes les églises construites avant 1905 appartiennent désormais à l'État, mais que les diocèses et les paroisses ne reçoivent pas de subventions pour l'entretien des édifices dont ils sont affectataires ! Depuis 1905, les prêtres ne sont plus rémunérés par l'État. Alors ce sont les fidèles qui

Lili Sans-Gêne

« L'Église est riche, il n'y a qu'à voir le Vatican... »

Cette journaliste s'est toujours intéressée aux questions religieuses. Elle a lu la Bible. Elle pose sans complexe les questions que beaucoup n'osent pas poser.

permettent aux prêtres d'accompagner, de baptiser, de catéchiser, de marier, d'enterrer des proches... L'Église a donc besoin de la contribution de tous pour mener à bien sa mission. Quant au Vatican, ce sont nos paroisses, en participant à l'organisation de la collecte du Denier de Saint-Pierre qui apportent leur contribution financière au Saint-Siège, et non l'inverse !

3

Je n'ai pas les moyens de vous aider, un petit don ne servirait pas à grand-chose !

Chaque don compte. La participation au Denier est libre. On la calcule généralement à hauteur d'une ou deux journées de travail, soit 1 à 2 % des revenus. Rappelez-vous combien l'obole de la veuve est valorisée : « Cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. » Vous connaissez aussi l'adage : « Les petits ruisseaux font les grandes rivières... » Votre engagement au sein de votre communauté paroissiale a de l'importance et une grande valeur.



4

Quitte à donner, autant le faire aux associations humanitaires, c'est plus utile !

Une œuvre catholique est une pierre vivante de l'Église. En revanche, ce n'est pas l'Église en tant que maison. En appelant à donner au Denier, il ne s'agit pas d'appeler à arrêter de donner aux autres ! Si on choisit de donner à telle association humanitaire plutôt qu'à une autre, c'est en général parce que l'on est sensible à la cause qu'elle défend. L'Église, elle, ne défend pas une cause plutôt qu'une autre, mais elle agit au nom du Christ et pour faire connaître l'amour du Christ aujourd'hui. C'est sa mission fondamentale. Le don à l'Église est un don d'une nature différente des autres dons que l'on peut réaliser par ailleurs. Je n'hésite pas à dire, pour ma part, que c'est un don de nature supérieure,



le
DENIER
de l'Église catholique

ALLER PLUS LOIN

<https://Denier.paris.catholique.fr>

Le Denier est une contribution volontaire, donnez donc à la mesure de vos moyens ! L'Église suggère néanmoins de donner en moyenne à 1 % à 2 % de votre revenu annuel. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire 66 % du montant versé dans la limite de 20 % du revenu imposable.

« Pour les diocèses, ni subventions de l'État ni du Vatican. Une paroisse a besoin de la contribution de tous pour mener à bien sa mission d'évangélisation. »

Responsable du développement des ressources financière du diocèse de Paris.

Christophe Rousselot

6

Mes parents donnent déjà tous les dimanches à la quête, ça ne vous suffit pas ?

Eh non, ce serait trop beau ! Même si vos parents placent 3 ou 4 € dans le panier qui circule au moment de la quête (ou *via* leur carte bancaire pour le don sans contact avec le panier connecté), cela ne suffit pas pour former et rémunérer les prêtres et les laïcs qui travaillent au service de l'Église. La quête est un geste liturgique propre à la messe, qui s'associe au Saint Sacrifice du Christ. C'est pourquoi il est anonyme et n'ouvre pas droit à une déduction fiscale. Le Denier versé à votre paroisse ouvre le droit à un reçu fiscal, déductible des impôts. Il permet aux prêtres et aux laïcs engagés dans l'Église de vivre décemment.

7

Et pourquoi ne pas faire appel à des bénévoles ?

L'Église a déjà largement recours aux bénévoles ! Mais elle a aussi besoin de salariés pour les tâches qui nécessitent une compétence bien précise dans la durée.

8

Et les prêtres, ils ne pourraient pas avoir un travail à côté ? Ça ne leur ferait pas de mal, d'être dans la « vraie vie » !

Ceux qui soutiennent encore cette idée ne savent pas ce qu'est l'emploi du temps d'un prêtre ! Préparations au baptême, à la communion, au mariage, visite aux pauvres et aux personnes âgées...

Il a même souvent une activité supplémentaire dans le diocèse, dans les aumôneries d'hôpitaux ou de prisons, auprès des jeunes... Tout cela suffit amplement à remplir ses journées et parfois ses nuits. L'Église a toujours considéré que le prêtre devait pouvoir se consacrer entièrement à son travail de pasteur, sans oublier que leur nombre ne cesse de diminuer en France.

9

En tout cas, si je me décide à donner, ce sera en Bourgogne où je passe mes vacances...

L'appartenance à une communauté, n'est-ce pas tendance aujourd'hui ? Le Denier manifeste l'appartenance du fidèle à sa communauté paroissiale. Elle peut être double : rien ne vous empêche de donner deux fois, à Paris et en province ! Par votre geste, vous donnez à votre paroisse les moyens d'exister et d'agir concrètement. Donner de la vie à son quartier, aider les démunis du coin de la rue, rendre visite aux personnes isolées de son voisinage sont autant de bonnes raisons de donner également « à domicile ».

10

Quand même, on dirait vraiment que l'Église monnaye ses services ! C'est le retour au Moyen Âge et au trafic d'indulgences !

Laissons ces polémiques aux historiens ! Plus prosaïquement, l'offrande suggérée au fidèle qui souhaite baptiser son enfant ou faire dire une messe pour un défunt aide l'Église à couvrir ses frais de personnel et d'entretien. Et n'oubliez pas que ceux qui n'en ont pas les moyens ne paient pas ! Le Denier est bien le symbole d'une communauté active. ●

distincte, sans oublier pour autant que « *l'homme devient juste par les œuvres, et non seulement par la foi* » (Jacques 2, 24).

5

J'ai déjà fait un don une fois, pour un baptême, je ne vais pas donner à chaque fois !

Merci à tous ceux qui pensent à donner à ces grands moments de la vie ! C'est important ! Mais ces dons occasionnels ne suffisent pas. L'Église doit faire face à des frais fixes chaque mois. Savez-vous qu'une paroisse doit payer le chauffage, Internet ou la taxe sur les ordures ménagères par exemple ? C'est normal, d'ailleurs. Et c'est pourquoi elle propose de verser régulièrement un petit peu comme un signe de la confiance et de la reconnaissance qu'on place en ses actions. Depuis plusieurs années, au diocèse de Paris, nous avons mis en place la possibilité d'un micro-prélèvement automatique. 5 ou 7 € par mois, cela paraît peu sur le coup, c'est presque indolore... C'est à la mesure du budget d'un garçon ou d'une fille de vingt ans.

L'IMPORTANT

LES TRÉSORS DE PARIS

Pour faire découvrir aux jeunes le patrimoine chrétien de Paris, une quinzaine de guides conférencières bénévoles proposent des visites d'églises et des parcours à la découverte de lieux emblématiques. Association indépendante mais rattachée au diocèse, Les Trésors de Paris est en lien étroit avec les écoles catholiques de la capitale, les aumôneries, les patronages, les associations familiales catholiques ou les troupes scouts et embarque pas moins de 2 000 jeunes chaque année dans ses parcours. « On se donne rendez-vous dans l'une des nombreuses églises de Paris, ancienne ou contemporaine (Notre-Dame-de-l'Arche-d'Alliance, Saint-François-de-Molitor...), ou bien nous partons en promenade, le temps d'une visite itinérante sur le tracé parisien du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, à la Cité de l'architecture et du patrimoine... Le parcours Sainte-Geneviève est notre best of ! » explique Forence de Langlais, présidente de l'association. En guise de supports pour les visites, Les Trésors de Paris propose une collection de livrets thématiques sur la vie des saints ou l'histoire des églises, des quartiers et des musées.

Pour rejoindre l'équipe ou suivre une visite, rendez-vous sur : <http://www.lestresorsdeparis.com>

SAINTE-GENEVIÈVE



La nouvelle collection des livrets des Trésors de Paris, entièrement remaniée, est sortie en septembre pour l'année jubilaire consacrée à sainte Geneviève.

LE DVD

J'y crois encore

Un film de Andrew et Jon Erwin, avec KJ Apa et Gary Sinise, Saje Distribution, 2020, 19,99 €.

Jeremy et Melissa filent le parfait amour lorsqu'ils apprennent qu'elle est atteinte d'une maladie incurable. Ils décident pourtant de se marier et de lutter ensemble pour affronter cette terrible épreuve. Tiré de l'histoire vraie du chanteur chrétien américain Jeremy Camp.



IL L'A DIT



© WIKIMEDIA COMMONS

« Dans la prière, tout à coup, je laisse parler mon âme. »

OLIVIER DE KERSAUSON

« L'existence de Dieu telle qu'elle est enseignée chez les catholiques me plaît : j'aime avoir quelqu'un à remercier lorsque tout va bien, je trouve que c'est cohérent. Dans la prière, tout à coup, je laisse parler mon âme, ce qu'il y a en moi de subtil, de non-descriptible et de puissant. J'aime prier dans la reconnaissance et l'éblouissement », a confié l'écrivain, navigateur et homme de radio, dans son dernier livre *De l'urgent, du presque rien et du rien du tout* (Éditions du Cherche-Midi, 2019).

LA BELLE HISTOIRE

6 000 DESSINS POUR NOTRE-DAME DE PARIS

Suite à l'appel lancé par Mgr Michel Aupetit le 15 octobre dernier, le diocèse a reçu des milliers de dessins d'enfants pour décorer les palissades du chantier de Notre-Dame de Paris.

L'opération « Dessine-moi Notre-Dame : l'église que vous connaissez ou l'église que vous imaginez » est un succès ! 6 000 dessins d'enfants sont venus remplir la boîte aux lettres du diocèse en moins de six mois. Réalisés par des enfants âgés de 4 à 16 ans, originaires de Paris, mais aussi de nombreuses écoles, villes et villages de France et du monde entier (Allemagne, Angleterre, Pologne, États-Unis...), ils expriment tous, par un croquis et quelques mots qui l'accompagnent, leur vive émotion face à l'incendie de Notre-Dame de Paris et leur attachement à la cathédrale. L'exposition de 51 de ces dessins sur les palissades du chantier sur le parvis de la cathédrale et d'une centaine d'autres au Collège des Bernardins (Paris 5^e) a été inaugurée le mardi 16 juin dernier. A.M.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur : <https://www.paris.catholique.fr/operation-dessine-moi-notre-dame.html>



© MARIE-CHRISTINE BERRIN / DIOCÈSE DE PARIS.

Inauguration de l'exposition au pied de la cathédrale : les jeunes lauréats posent devant la palissade avec leur dessin.

VOTRE TÉMOIGNAGE



Le Denier : un « coup de pouce à la providence »...

« L'Église a toujours été là pour moi. Elle est ma base arrière, mon refuge, le lieu où je reçois la force et les grâces nécessaires pour vivre pleinement ma mission de baptisée au cœur de mon quotidien... Et je ne veux pas que cela s'arrête ! À travers ses prêtres, ses bénévoles, ses lieux de prière ouverts, j'ai toujours été reçue, aidée, écoutée. Donner au Denier, c'est permettre à l'Église de rester proche physiquement et spirituellement de toute âme qui en ressent le besoin, c'est une façon, pour moi, de donner un coup de pouce à la providence ! » **CONSTANCE (28 ANS)**
Vous souhaitez témoigner ? Écrivez-nous à redaction@l1visible.com ou à **L'1visible**, 89 bd Blanqui, 75013 Paris

À LIRE

La Malédiction des Combettes

Aline Roussillon, éditions Téqui, 2020, 232 pages, 13,90 €. À partir de 13 ans.

Quand Clément annonce à ses parents citadins son désir de reprendre une ferme familiale dans le Jura, leurs visages se durcissent. Des années auparavant, eux aussi ont cru trouver le bonheur sur ces terres. Pourquoi ont-ils tout abandonné du jour au lendemain ? Cette magnifique ferme cache-t-elle un secret ? Amitié, suspense, enquête humaine et historique.

Par Valérie d'Aubigny. Encore plus d'idées de livres pour la jeunesse sur www.123loisirs.com



À VOIR AU CINÉMA

LES 7 ÉGLISES DE L'APOCALYPSE

Une série documentaire d'Étienne Magnin et Christophe Hanauer – Déjà dans les salles.

Un passionnant décryptage du livre de l'Apocalypse en neuf épisodes. Une enquête menée comme un roman policier dans les vestiges des sept citées mythiques figurant dans ce texte à clés, composé par l'apôtre saint Jean à la fin de sa vie. D'ailleurs, « l'Aigle de Patmos » est-il vraiment l'auteur de cet ouvrage mystérieux de la fin du 1^{er} siècle de notre ère ? Que sont ces Églises auxquelles s'adressent les lettres de l'auteur et que représentent-elles ? Qu'ont-elles à nous apprendre sur l'histoire de notre civilisation ? Quel est leur message pour les chrétiens d'aujourd'hui et pour l'humanité du XI^e siècle ? Des historiens, archéologues, théologiens, laïcs ou religieux du monde entier nous partagent leur expertise. Un petit chef-d'œuvre d'érudition très accessible, aux images époustouflantes. A.M.



Les visages de l'Église

« Après la mort d'une amie très proche et très pratiquante en avril 2019, je me suis sentie appelée à recevoir la confirmation. J'en ai parlé à l'une de mes collègues, qui m'a recommandée au curé de ma paroisse. Elle a fini par accepter d'être ma marraine et de m'accompagner à toutes les réunions de formation des futurs confirmands. Elle m'a fait découvrir la vie consacrée et mère Marie, la supérieure du Carmel avec qui je suis restée en contact. Grâce à tous ces visages de l'Église, qui me guident sans me juger et cheminent avec moi, ma foi s'épanouit jour après jour. Le désir de recevoir l'Esprit Saint continue de guider mes pas, vivement la confirmation ! » SÉVERINE (42 ANS)

TÉMOIGNAGE



LE DESSIN DU MOIS



LES MOTS CROISÉS DE GRAMMATICUS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

VERTICALEMENT

A. Arrive toujours à notre secours. **B.** Des corps tout violacés. **C.** Une ère bouleversée – Faisait bouillir – Romains de Sicile. **D.** Met fin. **E.** Une langue difficile et encore plus dans ce sens-là – Agent littéraire. **F.** Formations musicales. **G.** En Chandesse et liée à Sainte-Anastaise – Paresseux de nature. **H.** N'avait qu'une robe à se mettre – Petits corps de ballet – Méfiez-vous de ces rayons. **I.** Quart d'an – Cale. **J.** Il y a des crèmes comme ça.

Renvoyés.
Bense – Al. H. – Rats – UV. L. E. – Ve. J.
Cesse. E. U. R. B. E. H. (Hébreu) – OSS. F. Quintiles. G.
A. Providence. B. Épiscopos. C. R. R. E. – I. E. – C. D.
– Tes. 8. Na. – Sor. – Ré. 9. Cuisseau. 10. Excessives.
4. V. – Almer. 5. I. C. – Erave. 6. Dorchester. 7. E. ère.
1. Penquar. 2. R. R. – E. – Oie. 3. Oie. – R. B. – E.

HORIZONTELEMENT

1. Ne manque pas de toupet. **2.** Parti disparu dans les deux sens – Commune de Seine-Maritime que l'on retrouve dans l'Eure – Change de place. **3.** Vieille meneuse de jeu – Identifie à la banque – Pronom. **4.** Bouts de verre – Cousin de Saül et chef de son armée. **5.** À l'endroit, même à l'envers – En proue. **6.** Ville du Dorset où naquit et mourut Thomas Hardy. **7.** Sert pour des assauts – Possessif. **8.** Réponse enfantine – Aucun métier ne l'est – Note. **9.** Partie du veau. **10.** Font dans l'outrance.

L'1VISIBLE

Ce mensuel catholique est édité par PRODEO 89, boulevard Blanqui 75 013 Paris SAS au capital de 447 136 euros Tel: 01 58 10 75 17 www.l1visible.com Directeur de la publication • Henry Huyghues Despointes Rédaction redaction@l1visible.com

Cofondateur • Hubert de Torcy Directrice de la rédaction • Hélène Bordes Rédacteur en chef • Alexandre Meyer 74 38 Journaliste • Emilie Pourbaix Graphisme • Christophe Roger Crédits photos couverture • Marc-Antoine Mouterde Conception graphique

Rampazzo & associés Fabrication • Marie-Hélène Vincent Impression • Roto Champagne 52000 Chaumont N° ISSN: 2106-7872 Diffusion Directrice • Hélène Bordes

Abonnement • Marie-Hélène Vincent 01 58 10 74 30 Commercial • Isabelle Doreau 07 87 95 75 84 Régie publicitaire • Hubert Godet 06 12 56 01 36 Amis lecteurs, tous les mardis, de 13 h 30 à 14 heures, l'équipe de L'1visible prie à votre intention.





IL Y A UNE ÉGLISE DANS MA VIE

JEDONNEAUDENIER.ORG

SI L'ÉGLISE PEUT TANT VOUS DONNER, C'EST AUSSI GRÂCE AU DENIER

le
DENIER
de l'Église  catholique

10 rue du Cloître-Notre-Dame, 75004 Paris

Patricia Veyres | Tél. 01 78 91 93 32

www.jedonneaudenier.org